

21. 3. 19.

C'est dur ?

Je sais le chemin, dans ces circonstances, enseigné par Lc 15 : je rentre en moi-même, me recentre sur ce que je veux, et, pour cela, me demande : « Qu'est ce qui est, pour toi, « essentiel », plus même : « l'essentiel » ? La réponse ne tarde pas : la chambre de Van Gogh !

Un pas plus loin, je recours à l'aide des amis qui ont cotoyé la mort. Pour être allés en Finistère, ils savent m'encourager à savourer, dans le seul présent, mais un présent d'éternité, où il n'y a plus rien d'autre que le respir ici et maintenant.

Alors, je vais à nouveau à ma rencontre et m'aborde comme le Christ le ferait à mon égard, comme la Vie le fait sans doute en ce moment-même sans que je parvienne à le ressentir parce que je ne suis pas bien.

Je me questionne donc de nouveau, vraiment à la façon de Jésus : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Je réponds et fais ce que je viens là de répondre. Ainsi, ce soir, ce sera, après les cours, m'acheter des pâquerettes roses. Elles m'aideront. Mais, dès ici et maintenant, je prends soin de moi en mon bien-être, qui, pour moi, est beauté. Je ralentis aussi, en dépit des cadences. Curieusement, je les habite bien mieux. Je recours au sourire, mon sourire, en ces circonstances un peu difficiles, moins parce que je me le suis choisi pour vocation – et encore ... - que pour l'appeler au secours. Je le retrouve. Je me retrouve.

Le miracle opère : je suis bien, je souris, sans forcement de l'être. Reconnaissance...

Il y a confirmation, sans trop tarder : le lendemain, bien des choses s'étant stabilisées, je perçois clairement que dans tout cela j'ai été protégée, protégée par moi-même, protégée par mon exigence à l'égard de moi-même, protégée par la Vie et ses anges.